
ALIOCHA WALD LASOWSKI, *Édouard Glissant. Déchiffrer le monde*

Sara Aggazio



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/51854>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 738-739

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sara Aggazio, « ALIOCHA WALD LASOWSKI, *Édouard Glissant. Déchiffrer le monde* », *Studi Francesi* [En ligne], 198 (LXVI | III) | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/51854>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ALIOCHA WALD LASOWSKI, *Édouard Glissant. Déchiffrer le monde*

Sara Aggazio

RÉFÉRENCE

ALIOCHA WALD LASOWSKI, *Édouard Glissant. Déchiffrer le monde*, Montrouge, Bayard, 2021, 468 pp.

- 1 Dix ans après la mort d'Édouard Glissant, la parution de ce livre du chercheur et critique Aliocha Wald Lasowski se présente dans son double enjeu: d'un côté, un hommage émouvant à l'homme de la Relation et du Tout-Monde, avec qui le critique partageait une belle amitié; de l'autre, montrer jusqu'à quel point, de nos jours, il est nécessaire voire urgent de lire l'œuvre du poète et philosophe martiniquais en raison de l'envergure de sa pensée, capable de «déchiffrer le monde», tel que le titre de ce livre suggère. C'est justement ce que Wald Lasowski nous explique dans son «Introduction» (pp. 15-49), en essayant de réintroduire la présence de Glissant dans cette décennie qui a suivi sa disparition. Une «plage temporelle», pour le dire à la manière d'Édouard Glissant, qui est à la fois brève mais très dense d'événements qui ont bouleversé notre façon d'habiter et de concevoir le monde. Des événements qui touchent profondément la population mondiale (la crise écologique, les révoltes sociales et politiques, la pandémie de Covid-19 et l'émergence sanitaire, les combats antiracistes, auxquels il faudrait ajouter, après la parution du livre, la guerre en Ukraine, déclenchée en février 2022) et qui deviennent des «lieux-communs» vis-à-vis desquels il faut réfléchir et agir. Face à ces «frappements de l'imprévisible», à ces «tremblements», à ces «inattendus», nous ne pouvons que partager l'expression de Wald Lasowski lorsqu'il proclame, en ouverture de son livre, «un jour, soudain, le siècle est devenu glissantien» (p. 15). Alors, le critique se propose de lire tous ces bouleversements sous l'angle de la pensée de Glissant et offre des voies d'accès différentes à l'œuvre du penseur. D'ailleurs, dès la «Préface» (pp. 9-14) rédigée par François Noudelmann, le philosophe annonce l'intention de Wald Lasowski de «rendre

accessible la pensée et l'œuvre d'Édouard Glissant, tout en respectant la profusion de ses cheminements» (p. 11). Difficile de le ranger dans une approche critique bien définie, Édouard Glissant. *Déchiffrer le monde* plonge dans l'univers glissantien, abordant de manière très hétérogène et parfois fragmentée un grand nombre de thématiques chères à l'écrivain martiniquais. Tout le long des sept chapitres dont le texte est composé, le critique reprend de manière quelque peu chaotique la vie, l'œuvre, les rencontres, l'engagement politique, les rapports intellectuels, les concepts-clés, pour montrer la multitude de liens, parfois inédits, qui peuvent se tisser entre la pensée philosophique de Glissant et les vicissitudes contemporaines. Citons, à titre d'exemple, le rapprochement qu'il opère entre la «pensée des paysages» (p. 38), très prégnante dans l'œuvre de Glissant, et la question écologique, pour souligner l'importance de revenir à une sorte de primordialité où l'homme était en harmonie avec les éléments naturels. Ensuite, dans les cinquante dernières pages du texte, Wald Lasowski recueille quatre annexes: la première, «Rencontre avec Édouard Glissant» (pp. 411-419) où le spécialiste glissantien nous offre en hommage son dialogue avec Glissant à propos de certains concepts qui charpentent son œuvre. Ici, Glissant nous met en garde contre la simplification et la réduction des idées lorsque le critique lui demande de revenir sur le concept de mondialité, si central dans ce livre: «Il est difficile de reprendre, ou de répéter, des notions qui se sont présentées au cours de développements autonomes, par exemple à propos d'une esthétique possible de nos rapports avec le monde. Il y a là un risque immédiat de mécanisation, un danger de théorisation *a posteriori*, dont il faudrait se garder. D'autant qu'un des principes de cette esthétique serait justement qu'on ne prononce jamais deux fois les mêmes mots pour formuler les mêmes idées *dans le même fleuve du monde*» (pp. 411-412). La deuxième annexe est un «hommage à Toni Morrison» (pp. 421-425), première femme afro-américaine lauréate du prix Nobel de Littérature (1993) et décédée en 2019, à qui ce livre est dédié. Le choix de rendre hommage à Morrison dans un livre consacré à Glissant se justifie, d'après le critique, par leur «capacité, à travers leurs romans, de faire entendre des voix indicibles, des voix impossibles à dire et incapables de parler» (p. 424). La troisième annexe «À la mémoire d'Abdelwahab Meddeb» (pp. 427-431) est dédiée à l'écrivain tunisien décédé en 2014 et très engagé dans la création d'un dialogue entre l'Orient et l'Occident, entre l'Islam et l'Europe. La dernière annexe, «Abécédaire archipélique» (pp. 433-459) fait la liste de douze mots (Cardénas, Dragon, Franc Jeu, Frantz Fanon, Wilfredo Lam, Roberto Matta, New Morning, New-Orleans, Présence africaine, Pancho Quilici, Strasbourg, Uzeste) en ordre alphabétique mais «de manière archipélique, pour traverser à nouveau et autrement l'œuvre et la pensée d'Édouard Glissant. Pour découvrir sous un jour nouveau les idées et les rencontres, les lieux et les paysages, les hommes et les choses» (p. 433).

- 2 Tout le long du livre, le critique ne cache pas son regard élogieux envers cet «homme d'exception» (p. 165), une expression que reprend le titre du quatrième chapitre, «Parcours d'un homme d'exception» (pp. 165-197) entièrement consacré à la vie de Glissant. Ce chapitre crée une division imagée entre les chapitres qui le précèdent et ceux qui le suivent. Après la préface et l'introduction, les trois premiers chapitres semblent en effet s'adresser au lecteur pour qu'il puisse familiariser avec Glissant et avec une des dimensions essentielles de sa poétique, à savoir l'insularité. Et d'ailleurs, les titres choisis nous suggèrent cette démarche: le premier chapitre, «Citoyens du Tout-monde» (pp. 51-93) semble nous inviter tous à rentrer dans cet univers utopique de Glissant «fait de ces myriades d'îles, d'îlots et d'atolls à la dérive» (p. 53), en

soulignant la nécessité de cette utopie comme moteur puissant d'un programme politique et éthique; le deuxième chapitre «Vers l'archipel-humanité» (pp. 95-130) reprend l'espace géographique de l'archipel pour nous amener dans des lieux de rencontre et de mémoire qui ont contribué à forger l'engagement politique anticolonialiste de Glissant, notamment à travers la reprise de son expérience directe à Cuba et avec le Front Antillo-Guyanais: «l'œuvre de Glissant constitue un manifeste-plaidoyer pour la liberté des peuples, à travers les figures archipéliques du temps et de la mémoire. Ses travaux sur la liberté individuelle et collective forment une réflexion sur l'entrelacs des histoires et le tressage de micro-temporalités multiples et spiralées» (p. 105); le troisième chapitre «Dire la complexité du réel» (pp. 131-164) nous plonge alors dans cette esthétique de la relation, une nouvelle manière de «fréquenter le monde qui ne conduit pas à le définir mais à trembler avec lui» (p. 134). Le paysage garde une place majeure dans cette lecture du monde puisque «la complexité du réel trouve son image poétique dans le foisonnement tropical, incarnation sensible d'une philosophie chaotique ou volcanique» (p. 134). Après le chapitre plus strictement biographique et linéaire, dont nous avons déjà parlé, les trois derniers chapitres continuent dans cette allure chaotique qui mélange analyses sporadiques de la saga romanesque, engagement politique, parcours de vie, rencontres réelles ou fictives, dans un maelström de discours qui parfois alourdit un peu la lecture et manque de clarté. Le chapitre «Philosophie de l'inattendu» (pp. 199-233) se penche à nouveau sur certains des aspects de la pensée de Glissant, tels que «le peuple et le langage» (p. 199), «le paysage» (p. 207), «la mémoire et la trace» (p. 214), «le souvenir et l'oubli». C'est dans ce chapitre que Wald Lasowski esquisse un très beau rapprochement entre Glissant et Camus, les deux «philosophes de la relation», «penseurs de la rencontre», «écrivains du sensible» (p. 202), hommes à la fois «solitaires» qui valorisent la singularité et la différence, et «solidaires» toujours en partage et en relation avec le monde. Avec ses presque cent cinquante pages, le sixième chapitre «Politique des relations» (pp. 235-350) est consacré à la systématisation des rapports que Glissant entretenait avec d'autres penseurs, écrivains, hommes politiques. Segalen et Saint-John Perse, Césaire et Senghor, Deleuze et Guattari, Mandela, Gandhi et Martin Luther King, Toussaint Louverture, Le Clézio, Lévi-Strauss, Barack Obama et Che Guevara, Frantz Fanon et Kateb Yacine, chacun trouve sa place dans cette lecture comparée. Le dernier chapitre, «Au cœur de la pensée post-coloniale» (pp. 353-399) essaie de faire dialoguer Glissant avec la théorie postcoloniale en soulignant le rôle à la fois central et à contre-courant de l'écrivain, moteur et marginal au sein de ces études. Le *Discours antillais* et l'antillanité occupent une place plutôt importante pour montrer cette position critique vis-à-vis des mouvements postcoloniaux, ce qui fait de Glissant «un penseur postcolonial qui associe indépendance d'esprit et liberté créatrice» (p. 378). Dans la «Conclusion» (pp. 401-407), le critique insiste à nouveau sur l'objectif initial qu'il s'est fixé, à savoir lire le monde à travers la philosophie glissantienne, surtout pour ce qui concerne la sauvegarde d'une conduite éthique, démocratique et respectueuse de l'environnement. L'absence d'une bibliographie finale est à regretter dans cet ouvrage par ailleurs très riche et fourni de précieuses références bibliographiques.